

CHEVAL À LA UNE !

Mais pas pour les bonnes raisons ...

Un coup de gueule d'Eugène Mathy, président de la LEWB.

Février 2013. Du cheval dans le hachis Parmentier. Du cheval dans la lasagne. Du cheval dans les boulettes ... Et par ricochet, du cheval à la Une de tous les médias. C'est que vient d'éclater un scandale alimentaire : quelque courtier international de la cuisine industrielle, désireux d'augmenter vilement ses marges bénéficiaires, vend de la viande de cheval pour de la viande de bœuf. Du coup, depuis les entreprises de transformation, jusqu'aux assiettes du consommateur lambda en passant par les circuits de distribution, toutes et tous sommes escroqués. Là-dessus, il n'y a pas de doute.

Domage néanmoins que ce soit la piraterie qui mette le genre équin en vedette de nos journaux, magazines, télévisions, radios, sites internet, blogs, Facebook et autre Twitter à travers toute l'Europe. Les mêmes journalistes en font-ils autant lorsqu'il y a des exploits plutôt que des malversations ? Par exemple lorsque Félix Brasseur et ses Lusitaniens ont été sacrés champions du monde d'attelage à quatre à Aix-la-Chapelle en 2006 ; lorsque Philippe Lejeune et Vigo d'Arsouille ont ramené la médaille d'or des championnats du monde de saut d'obstacle depuis Lexington en 2010 ; lorsque Michèle Georges et Rainman nous sont revenus doublement médaillés d'or des Jeux Paralympiques de Londres ; lorsque Karin Boulanger a gagné le mondial des vétérans d'endurance en septembre dernier ; etc., etc., etc.

En ce début de 21^{ème} siècle, le cheval tient des rôles pédagogique, touristique, agricole, médical (hippothérapie), alimentaire, sylvicole (débardage), sécuritaire, logistique, culturel, patrimonial, économique, artistique et bien entendu sportif. Ce dernier rôle lui permet de se mettre en valeur via une large variété de disciplines : trot, galop, poney games, attelage, obstacle, dressage, complet, endurance, western, randonnée, trec, voltige, yoseikan bajutsu, jumpross, etc.

Réservé hier à la force motrice, aux utilisations agricoles, logistiques et militaires voire aux passe-temps aristocratiques, le cheval d'aujourd'hui a embayé sur la démocratisation des loisirs au point d'être devenu une activité de masse.

Au niveau mondial le sport équestre figure dans le top 10 des sports pratiqués par les populations. En Europe, il est dans le top 5, comme en

Belgique (en Wallonie trône en 4^{ème} position derrière le football, le basket et le tennis) tout en prenant la 1^{ère} position des sports féminins.

En découle pour notre petit pays une série de chiffres impressionnants :

- 350.000 chevaux, poneys, ânes stationnés sur notre territoire ;
- 77.000 affiliés aux différentes entités fédérales ;
- 150.000 pratiquants estimés ;
- 36 stud-books (livres d'élevage) agréés ;
- 2.120 entreprises (avec un nombre de faillites négligeable) ;
- 17.500 emplois équivalents temps plein ;
- 1.200 événements par an de niveau national et international ;
- 160.000 ha nécessaires à l'alimentation et à l'élevage, soit 12,30 % de la superficie agricole nationale.

Les statistiques concernant les données purement sportives font que la Belgique avec ses 11 millions d'habitants, à l'ouverture de la saison 2013, occupe la 5^{ème} place des nations les plus actives de la Fédération Equestre Internationale derrière la France (66 millions d'habitants), les Etats-Unis (315 millions d'habitants), la Grande-Bretagne (60 millions d'habitants) et l'Allemagne (82 millions d'habitants).

Et si l'on s'amuse à comparer le nombre d'équidés par rapport au nombre d'habitants et à la superficie, il s'avère que la Belgique est tout simplement le pays le plus équin de la planète avec 11 chevaux par km² et 1 cheval pour 31 habitants. A titre comparatif, la France affiche 1,63 cheval par km² et 1 cheval pour 70 habitants.

Du coup, en Belgique (comme dans d'autres pays mais avec chez nous davantage de signification), il existe une véritable filière industrielle autour du cheval : élevage, transport, véhicules, alimentation, débouillage, entraînement, constructions immobilières, formation de professionnels, commerce, import-export, vêtements, matériel spécifique, maréchalerie, bourrellerie, vétérinaires, hôpitaux, recherche, organisations événementielles, paris sur les courses, etc. Cette filière injecte chaque année 3 milliards d'euros dans les circuits de notre économie.

Sur ces 3 milliards, la part du secteur boucherie (et oui, on a de tout temps mangé du cheval et aujourd'hui ne fait pas exception) est relativement discret : 100 millions d'euros, soit 3,3 %. Et encore, ces chiffres ne s'expliquent pas vraiment par la consommation de viande chevaline du Belge (750 grammes annuels par individu) ou par le nombre de chevaux abattus dans nos abattoirs (2.500 par an) mais plutôt par les ateliers de transformation viandeuse qui importent en Belgique des carcasses (le plus souvent en provenance d'Amérique du Sud et plus spécialement d'Argentine) avant de les réexporter essentiellement vers la France, l'Allemagne et l'Italie. Dès lors, même si la viande de cheval reste excellente sur le plan purement alimentaire (riche en protéines et en glucides, faible en lipides, facilement assimilable par l'organisme humain)

– mais ne comptez point sur la LEWB pour encourager l’hippophagie ! – son industrie reste la portion congrue, à la fois de la filière alimentaire et de la filière équine. Cela n’a pas empêché certains médias de s’emparer d’un épiphénomène encore plus anecdotique que celui la viande de cheval roumaine incorporée en lieu et place de viande de boeuf dans les surgelés Findus, à savoir quelques chevaux non identifiés électroniquement qui auraient pu entrer dans les abattoirs du royaume au mépris de la loi et des contrôles sanitaires. S’il est vrai que depuis 2008, selon les directives européennes, tous les chevaux doivent être « puçés » et répertoriés à la Confédération Belge du Cheval, et a fortiori ceux destinés à la consommation alimentaire, il est probablement tout aussi vrai que quelques éleveurs ou propriétaires essaient d’éviter ces frais (150 € tout compris : c’est plus cher que dans les autres pays car en Belgique seuls les vétérinaires sont autorisés à « injecter » une puce) et s’en trouvent marris quand ils veulent emmener leurs chevaux à l’abattoir. Au regard de l’incroyable rôle sociétal joué par la filière équine en général et par cet incroyable compagnon nommé « cheval » en particulier, est-ce vraiment nécessaire de consacrer à de telles anecdotes ne serait-ce qu’un entrefilet ?

Le monde du cheval a besoin de projecteurs médiatiques pour d’autres sujets autrement plus fondamentaux. Quels seront les journalistes qui traiteront de la reconnaissance agricole du secteur équin ? Quelles seront les chaînes de télévision qui retransmettront à des horaires convenables les grandes compétitions équestres ? Quels seront les reportages qui conteront les aventures de grands ambassadeurs équestres qui font la renommée de la Belgique dans le monde entier tels Darco (plus grand géniteur de chevaux d’obstacle de tous les temps), Ingmar Devos (secrétaire général de la puissante Fédération Equestre Internationale), Stanny Van Paesschen (entraîneur de saut d’obstacles international que les équipes étrangères se disputent), Gangster de Longchamp (champion du monde d’obstacle des chevaux de 6 ans), Gilbert Martens (driver de courses de trot au palmarès historique), Christophe Ameeuw (organisateur de prestigieux concours, de Hong Kong à New York) ou Christophe Soumillon (jockey mondialement connu montant pour l’Aga Khan) ? Et quels seront les magazines qui relateront l’établissement en Belgique des plus grandes vedettes mondiales du sport équestre (Nelson et Rodrigo Pessoa, Canturo, Henk Nooren, Baloubet du Rouet, Bernardo Alves, Presley Boy, Abdullah Al Sharbatly, Eric Lamaze, Hickstead, Lucia Diniz, ...) ? Y a-t-il seulement eu un seul média grand public pour signaler qu’aux Jeux Equestres Mondiaux de Lexington en 2010, 33% des chevaux d’obstacle étaient d’origine belge et qu’aux derniers JO de Londres, dans la même catégorie, 25% étaient d’origine belge ?

Décidément l’actualité du cheval est bien ailleurs que dans du hachis Parmentier.

Eugène Mathy
Président LEWB